

vant pour bien des gens, ces deux mots nous sont venus à l'esprit,

Voilà les quelques lignes brutalement significatives qui nous ont frappé.

—Avec les premières soirées fraîches, la procession des déshérités de la fortune a commencé à se diriger vers les casernes de police, en quête d'un asile pour la nuit.

N'est-ce pas le cas de s'écrier : *Doux pays !*

Quel délicieux Forain on ferait avec ces quelques lignes.

Voyez-vous un tableau de Montréal avec toutes ses églises, toutes ses communautés, tous ses asiles, où rentrent chaque jour des pourvoyeurs invariables et infatigables qui gonflent et grossissent chaque année, et dans un coin du tableau, la prison ouvrant ses portes aux pauvres vieillards dont les mains ont élevé ces édifices, dont les sueurs ont arrosé ces champs fertiles et qui, a bout, de force, n'y trouvent même plus le morceau de pain que le paysan au moins ne refuse pas au voyageurs qui passe sur la route.

La voilà la situation dans toute sa férocité.

Doux pays ! oui, celui où l'on peut voir un pareil spectacle et où la lecture de cet entrefilet qui se répète chaque année n'a d'autre effet que de faire couler un peu d'encre sans toucher au cœur ceux qui seraient en mesure de soulager tant d'infortune.

Et l'on s'étonne que les mauvaises passions fermentent que les désespoirs et l'exaspération s'exhalent.

Allons donc, soyons bien heureux que le sentiment religieux de la population serve de soupape de sûreté à tant d'injustice et d'égoïsme. Soyez heureux que les leçons de l'abnégation et de la discipline extra-terrestres dominent encore tant de juste indignation sans quoi tout sauterait avant longtemps et peut être même serions-nous déjà en pleine explosion.

Eh non, c'est indigne, c'est honteux, et pas un pays au monde ne supporterait pareil détachement des principes les plus simples de la charité et de l'humanité

Notre conduite à l'égard des indigents des âgés et des infirmes est odieuse.

Si les communautés religieuses qui ont assumé la tâche et reçoivent les aumônes nécessaires au maintien de toutes les bonnes œuvres négligent celle-ci, il faut absolument que la municipalité y veille.

Un peu moins de réceptions, d'expropriations et de pavages et cela sera facile ; mais, il importe à notre bonne renommée et même à notre cœur que la prison reste le refuge des malfaiteurs et non le toit hospitalier des malheureux dont l'âge a épuisé les forces et dont la mort a balayé la famille et les amis.

DUROC.

L'EDUCATION DES FILLES

QUESTION DELICATE

Le *Figaro* dont la clientèle se recrute parmi tout ce qu'il y a d'instruit en France avait mis une fois au concours une réponse à la question suivante :

N'est-il pas regrettable de laisser les jeunes filles dans une ignorance absolue de l'anatomie et de la physiologie humaines ? Comment acquérir, pour l'apprendre à mes filles, l'instruction qui me manque à cet égard, quels manuels consulter, etc ? — UNE VEUVE EMBARRASSÉE.

La question était scabreuse et il a fallu la rare habileté des correspondants du *Figaro* pour la traiter sans écueil.

Comme la question peut intéresser nos lectrices j'ai choisi deux réponses, une dans l'affirmative, l'autre dans la négative qui couvre toute la question à nos lecteurs de conclure.

La première réponse, dans l'affirmative est d'une femme :

Monsieur,

J'ai été longtemps institutrice, puis je me suis mariée.

Aujourd'hui, je suis grand'mère et j'ai l'honneur de diriger l'une des premières maisons d'éducation qui soient en France.

J'ai lu votre question au sujet de l'instruction des jeunes filles, et je me permets d'y répondre avec l'expérience que me donnent en la matière et mes cheveux blancs et la situation que j'occupe.

Sans être devineresse, je gagerais volontiers que vous avez dû recevoir nombre de réponses — émanant de plumes masculines — du genre de celle-ci :